

## **Compte-rendu de la journée d'étude « État de la recherche sur les récits de voyage entre l'Europe et l'Amérique latine (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) »**

*Matthias Soubise et Daniel López*

*Laboratoire IHRIM*

*(Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités)*

COMPTE-RENDU de la journée d'étude « État de la recherche sur les récits de voyage entre l'Europe et l'Amérique latine (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », ayant eu lieu le vendredi 30 avril 2021 (en ligne)<sup>1</sup>, et organisée par Matthias Soubise (doctorant École Normale Supérieure de Lyon et Université de Neuchâtel, IHRIM-UMR 5317) et Daniel López (doctorant / lecteur Université Clermont Auvergne, IHRIM-UMR 5317). Intervenants : Abdel Rahman Alnatsheh (maître de conférences Université de Petra), Perrine Baechli (doctorante Université de Neuchâtel), Nicolas De Ribas (maître de conférences Université d'Artois), Flora Marina Figueiredo Ajala (doctorante Université de Limoges), Nataly Jollant (post-doctorante Université Sorbonne), Salomé Ketabi (étudiante M2 École des hautes études en sciences sociales EHESS), Viktoria Kokonova (doctorante Université d'Aix-Marseille), Lucile Magnin (enseignante Université de Limoges), Thibaud Martinetti (post-doctorant Université de Neuchâtel), Antoine Rousseau (doctorant Université Paris I Panthéon Sorbonne), et Matias Sanchez Barberan (doctorant EHESS).

Cette journée d'étude se voulait un espace de réflexion et d'échange autour du sujet des récits de voyage en et depuis l'Amérique latine aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'objectif était également de mettre en relief la dynamique de la recherche dans ce champ d'étude aux approches, enjeux et acteurs divers. La journée était structurée autour de trois axes correspondant au même nombre de séances (deux séances

---

<sup>1</sup> La journée d'étude devait initialement se réaliser à l'ENS de Lyon à la date indiquée, mais la situation sanitaire nous a contraints à la basculer en distanciel.

matinales et une séance l'après-midi), dont les interventions ont suivi un ordre chronologique et ont été rythmées par des moments de discussion et d'échange.

Après une brève ouverture, la première séance (présidée par Matthias Soubise) s'est déroulée suivant le fil conducteur de l'axe *Explorations scientifiques, construction des savoirs et des représentations*, qui a permis à Perrine Baechli et Thibaud Martinetti d'aborder le cas du voyage de Jean-Baptiste Fusée-Aublet (apothicaire-botaniste du Roi de France) en Guyane française dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (1762-1765). Face à une nature chaotique et exotique, dont beaucoup de végétaux étaient encore inconnus en Europe, le scientifique français a développé des stratégies pratiques et rhétoriques propres pour contourner les difficultés liées à leur description et classification en enrichissant au passage son récit. C'est sous cet angle épistémique suggérant de nouvelles manières de déchiffrer cette nature exotique que Perrine Baechli, avec une communication intitulée « Le voyage entravé : enjeux épistémiques de l'obstacle naturel dans l'Histoire des plantes de la Guiane française de Jean-Baptiste Fusée-Aublet », a inauguré la journée. Son approche nous a ainsi aidés à comprendre aussi bien la représentation de cette nature exotique dans l'œuvre de Fusée-Aublet, que l'imaginaire qui s'est construit en France au XVIII<sup>e</sup> siècle autour d'elle. Cette méthode d'herborisation particulière et « circonstancielle » (basée par ailleurs sur l'improvisation et une collaboration souvent difficile avec les acteurs locaux) a aussi été traitée par Thibaud Martinetti dans sa contribution intitulée « Exploration botanique et “ civilisation ” coloniale dans les récits de voyage de Fusée-Aublet en Guyane française (1762-1764) ». T. Martinetti a également mis en relief la phase de transition générique au sein du récit viatique, illustrée par les journaux d'Aublet : la scientification du récit de voyage en vue de la domestication et de la valorisation des possessions impériales. Pareillement, l'intérêt pour l'exploration scientifique a été incarnée par un autre homme de science français qui a voyagé à la Vice-Royauté du Pérou dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : Joseph Dombey. À travers ses écrits épistolaires composant un récit de voyage fragmenté, la communication de Nicolas de Ribas, « Le récit de voyage dans les lettres du scientifique français Joseph Dombey (1742-1794) : une construction de la Nature péruvienne », a retracé l'itinéraire de ce scientifique, considéré aujourd'hui comme un pionnier de l'exploration botanique de cette région, et qui a contribué aussi bien à enrichir les collections des herbiers européens qu'à bâtir une représentation de la

nature péruvienne. La construction des sciences naturelles et des représentations sur l'Amérique du Sud a été, précisément, le volet suivant de ce premier axe. Salomé Ketabi s'est penchée sur le cas de l'expédition d'Alcide d'Orbigny en Patagonie en 1829, afin d'essayer de déconstruire l'image de l'explorateur solitaire pénétrant une nature vierge. Grâce à sa contribution, « Les confins des nouvelles républiques hispanoaméricaines comme lieux de savoir. Les intermédiaires dans l'expédition d'Alcide d'Orbigny en Patagonie (1829) », elle a mis en relief le rôle des intermédiaires et acteurs locaux en tant qu'informateurs privilégiés car experts sur la nature américaine, mobilisés par d'Orbigny pour la construction d'un savoir naturaliste en situation de contact. Nataly Jollant a conclu la séance en s'intéressant à la construction des représentations. Au moyen de sa communication, « Les voyageurs-explorateurs français et les imaginaires “ amazoniens ” (1850-1900) », elle a évoqué l'engouement des explorateurs français pour les voyages de redécouverte de l'Amazonie pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les images et récits (support fondamental de vulgarisation auprès du grand public) nous invitent à réfléchir sur plusieurs aspects : la construction discursive à propos de la région ; les enjeux culturels, politiques et scientifiques autour de ces expéditions « amazoniennes » dans le cadre des échanges entre l'Europe et l'Amérique ; ou encore, la réception des imaginaires véhiculés par ces textes et images.

La séance correspondant au deuxième axe, *Écriture, réécritures et (ré)emplois des récits de voyage* (présidée par Matthias Soubise et Daniel López) a débuté avec l'intervention de Viktoria Kokonova, « Le Brésil français dans *L'Histoire générale des voyages* : d'un récit de voyage à un article encyclopédique », qui s'est interrogée sur la transformation de récits viatiques en article encyclopédique. La partie correspondant au Brésil (tome XIV) dans *L'Histoire générale des voyages* d'Antoine Prévost, parue au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (1746-1789) et conçue en principe comme une traduction de l'œuvre anglaise de John Green (*A New general Collection of Voyages and Travels*), illustre un changement de méthode car Prévost cesse d'être traducteur pour devenir correcteur et ensuite rédacteur. En effet, à partir du tome VIII, Prévost délaisse son travail de traduction au profit de celui de réécriture, mettant en œuvre des procédés narratifs et stylistiques propres et caractéristiques d'un article se voulant objectif et encyclopédique. Cette séance s'est terminée avec l'intervention de Matias Sanchez Barberan, « Défendre l'Amérique hispanique : une

histoire de contre-public dans l'espace atlantique (c. 1850- c. 1870) », qui a abordé les représentations européennes (véhiculées entre autres par les explorations scientifiques et les récits de voyage) du milieu du siècle sur l'Amérique hispanique en termes d'entreprise culturelle servant les aspirations impériales européennes. La notion de contre-public, mise en avant par Sanchez Barberan, invite à interroger la réponse hispano-américaine à ces représentations comme une vaste réflexion collective et militante discréditant le regard impérial et revendiquant les atouts politiques du Nouveau Monde dans le concert international. Ainsi, plusieurs moyens et supports (du journal au livre en passant par la brochure) ont été déployés en tant que stratégie de ce contre-public hispano-américain pour, d'un côté, mettre en évidence la contradiction entre les promesses civilisationnelles et les guerres impériales extra-européennes et, de l'autre côté, pour mettre en avant les acquis politiques et les conditions socio-culturelles propres au continent.

*Voyage et altérités* a été le dernier axe articulatoire correspondant à la dernière séance de la journée (présidée par Daniel López). Dépassant un peu les limites chronologiques établies pour cette rencontre, Abdel Rahman Alnatshesh a proposé, grâce à sa contribution intitulée « Le voyage d'un Arabe dans le continent américain vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », de s'intéresser au regard d'un voyageur non-occidental sur l'Amérique et les Amérindiens à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'Elias al-Mawsili, un ecclésiastique irakien qui a visité de grandes parties de l'Amérique entre 1675 et 1683, et dont le récit est le plus ancien récit de voyage arabe sur l'Amérique qui ne nous soit jamais parvenu à ce jour. Les récits de voyageurs non-occidentaux dans le Nouveau Monde étant rares, cette communication a soulevé des réflexions notamment sur l'influence des facteurs culturels (différents des paramètres occidentaux) dans la construction de l'image de l'Autre (Amérindien et colon espagnol, en l'occurrence). Flora Marina Figueiredo Ajala avec sa communication « L'altérité et la construction de l'Autre dans Venise de Nísia Floresta » a abordé la vision féminine dans la construction de l'Autre à travers l'analyse du chapitre « Venise », tiré du récit de voyage *Trois ans en Italie, suivis d'un voyage en Grèce* (1864) de Floresta, considérée comme la première voix féministe brésilienne. L'étude des procédés narratifs déployés par Floresta dans ce chapitre a permis de s'interroger sur la manière dont l'écrivaine, s'appropriant le genre viatique normalement monopolisé par les hommes, transgressait ou se conformait aux attentes sociales de

l'époque. De la même façon, l'examen de ce chapitre a mis en évidence les enjeux identitaires concernant l'image et les représentations sur le Brésil d'alors. Lucile Magnin a pris la suite avec une communication intitulée « Le récit de voyage d'Auguste Borget : le regard d'un artiste français sur l'Argentine du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ». Auguste Borget, peintre voyageur élève de Théodore Gudin et ami d'Honoré de Balzac s'est embarqué pour un grand tour du monde en 1836 et une partie de son journal a été consacrée à son séjour en Argentine. Le récit de Borget s'avère particulièrement intéressant car ses réflexions sur l'altérité et la compréhension dont il fait preuve mèneraient à penser qu'il parvenait parfois à une forme de « décentrement » de sa posture eurocentrée, à une prise de conscience sous-jacente d'une certaine universalité au-delà de la barrière culturelle. Antoine Rousseau a clôturé la journée avec sa contribution « Des récits de voyage dans le “ désert ” : altérités autochtones au cœur de l'Amérique du Sud (Gran Chaco, 1882-1911) ». Il y a proposé une série de réflexions autour des récits et journaux de voyage d'officiers locaux mais aussi de scientifiques européens dans le Gran Chaco, cette zone qui à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle demeurait l'une des dernières régions du continent américain encore majoritairement peuplées par des populations autochtones. La notion de « désert » y apparaît comme une construction des agents colonisateurs pour qualifier cet espace vide, vide non pas d'habitants ni de ressources, mais de civilisation, discours qui légitime alors son exploration, son occupation et la soumission des peuples indigènes.

Cette journée aura permis la mise en commun de recherches et perspectives, certes hétéroclites, dans le champ d'études des récits de voyage relatifs à l'aire latinoaméricaine. Cette diversité démontrerait cependant la vitalité du domaine, dont les approches, méthodes de travail et thématiques peuvent s'entrecroiser ou s'interpeler mais, dans tous les cas, elles ouvrent des voies diverses et proposent de nouvelles pistes pour continuer à alimenter les débats et réflexions au sujet du genre viatique.